Intervention de Madame Mirela Kumbaro Furxhi  (Ministre Albanaise de la Culture ) sur la culture



**United Nations Headquarters, New York, 05.05.2014**

L'Albanie, s'appelle le pays d'où je viens et dont, depuis moins d'un an je suis Ministre de la Culture.

La perception collective assigne à ce poste une certaine légèreté, cliché qui poursuit, chers collègues vous êtes là pour me corriger si je me trompe, tous les ministres de culture dans tous les pays.

Eh bien, je vous avoue, et vous pouvez me corriger toujours, que c'est plutôt le paradoxe qui nous suit: car plus le pays a des problèmes économiques plus la tâche du ministre de la culture devient lourde. Et c'est le grand moment de comprendre que le rôle de la culture devient extrêmement important lorsqu'on accepte tous que la culture n'est pas  un luxe que l’on peut ajouter à l’existence, quand tous les problèmes sociaux sont résolus.

 Au contraire, il s’agit de l’élément central de l’exclusion sociale, car ce sont les barrières culturelles, l’ignorance, la honte et l’incertitude générale qui entravent la participation politique et sociale, et qui touchent aux valeurs les plus élémentaires de l’existence ».

 «  Si c’était à refaire, je commencerais par la culture » aurait dit Jean Monet, l’un des grands architectes de l’édifice européenne, au soir de sa vie et qui connaît une notoriété posthume.

Et donc le fait que l'Assemblé générale de l'ONU nous convoque à cette journée spéciale pour la culture et le développement durable, en est la preuve, ce qui veut dire que pour bien faire il faut commencer par la culture.

Le nouveau gouvernement albanais qui a pris ses fonctions en septembre 2013 a pris la grande décision de dédier à la culture un ministère à part, à la différence des formules précédentes où la culture partageait un ministère avec le tourisme, le sport et les affaires de la jeunesse. ET ce n'est pas par hasard, mais c'est parce nous sommes convaincus de l'importance qu'il faut accorder à l'investissement culturel dans notre pays.

Le principal atout de la culture est de pouvoir influencer les systèmes de pouvoir, y compris les systèmes antidémocratiques. Je sais bien de quoi je parle après avoir vécu 25 ans de ma vie sous une dictature parmi les plus féroces au monde, et c'est grâce aux ressources cachées de la culture que nous avons pu en sortir sans perdre la force, ni l'espoir.

Sans culture il n'y a pas de développement - on s'accorde tous lorsqu'on échange des idées sur les affaires culturelles et que le sujet n'est rien d'autre que la culture.

Cependant lorsque la liste des préoccupations s'étale, les communications change de discours et la culture sort de la scène du débat pour laisser la place centrale à l'économie seule, comme le pilier unique qui fait avancer les sociétés humaines.

La culture devient par la suite l'annexe ou le plus souvent un sujet de plaisir dont on pourra aussi se passer, surtout en période de crise où elle garde, par contre, la première place sur la liste des réductions budgétaires.

Suivant cette logique simpliste on ne dépense pas d'argent pour la culture, car il y a toujours d'autres priorités. Or, si on tourne la tête derrière, dans l'histoire on se rendra bien compte que si les systèmes économiques se transforment, les modèles de gestion changent, la culture s'hérite. Alors elle reste et ajoute à sa valeur à chaque fois qu'elle est transmise d'une génération à l'autre, en montrant bel et bien que la culture à une vie beaucoup plus longue que la politique politicienne et sa longévité dépasse de loin les bourses financières également.

Alors revenons à la culture comme la valeur fondamentale qui ne nous trahit jamais et que pour cette raison aussi mérite la place d'honneur, mais aussi et surtout parce que nos sociétés ont besoin d'elle!

Tous les documents de l'ONU, de l'UNESCO et des grandes conférences sur le développement durable ont défini 3 piliers pour le développement durable:

1.L'environnement,

2. le développement économique,

[3.et](http://3.et/) la cohésion sociale.

Mais ces trois piliers ne vont pas tenir si on ne rajoute pas le quatrième pilier: la culture.

LE développement durable peut être garanti seulement si on installe l'harmonie entre la diversité culturelle, l'égalité des chances, la sensibilité à l'environnement, et les réussites économiques.

Ceci est important car les approches et les identités culturelles définissent  le comportement des communautés vis à vis de l'environnement, des mécanismes de développement économiques, des nouvelles méthodes de gestion. La culture aide les gens à s'approprier plus facilement de toute nouveauté si on tient compte d'elle.

Ceci est d'autant plus importants dans les petits pays, lorsque ceux-ci, sont également confrontés à un certain nombre de défis qui s'associent aux petites économies périphériques: tels que les systèmes de gestion et d'information faibles, la pénurie de personnel qualifié, un niveau de formation qui laisse à désirer, le manque d'expérience dans le domaine de la piraterie, les carences législatives, les faibles institutions publiques, les petits marchés; bref ce sont des éléments qui étouffent les investissement et freinent le développement.

Alors on a besoin que la société agisse plus vite. Mais elle ne le fera pas par elle même. Il faut la préparer, il faut éveiller en elle tous les éléments qui feraient des femmes et des hommes du pays des êtres actifs qui prennent part dans les prises de décisions. Les seules mesures administratives ne suffisent pas, il faudrait les toucher par leurs émotions, leurs histoires, leurs valeurs culturelles en partage, avec leur passé et leur avenir.

En terme de culture, les femmes et les hommes ne sont pas que des spectateurs passifs d'un acte culturel, ils y participent par la façon dont ils réagissent, ou pire, dont ils ne réagissent pas.

Et ceci ce n'est pas l'affaire d'un jour, ni d'un mois. En tant que ministre de culture je suis convaincue que la culture a un rôle très important à jouer dans l'éducation de la population. Notre nouveau programme de l'Education à travers la culture est un défi que nous avons assumé.

L'éducation n'est pas une affaire de l'école seulement, les institutions d'art et de culture doivent assumer ce rôle également, de façon consciente professionnelle et organisée. Ceci a un double effet:

 - éducation de l'esprit, éducation esthétique, enrichissement des connaissances:

mais cela vise aussi:

- l'éducation à la communication, à la socialisation, aux valeurs des droits de l'homme,

- la sensibilisation à l'environnement, à la protection des valeurs communes, du patrimoine culturel.

Il y a 23 ans la société albanaise était une société entièrement fermée sous la dictature. La sortie était une délibération totale, mais pas facile. Quitter le modèle où l'Etat pensait à tout et privait les individus de toute initiative, voire de leurs pensées aussi, a eu des conséquences en matière de comportement et de relations que l'on créé en société avec la communauté et les valeurs communes. La liberté n'est pas simple à gérer. Cela s'apprend aussi.

Savoir accepter et inclure l'autre, réagir positivement aux biens communs, en les considérant comme un potentiel de développement durable et collectif, tout ceci ne s'exécute pas sur un simple ordre de l'exécutif.

La culture joue un rôle extrêmement important à façonner les esprits. Nous avons entrepris une profonde réforme dans les institutions culturelles pour élaborer des programmes éducatifs destinés aux enfants et aux jeunes. Cela veut dire un énorme changement des institutions culturelles elles-même qui se sont habitués à un public adulte ou professionel, passif, limité, et surtout en voie de disparition, car elles n'attirent pas les jeunes qui serait le public de demain.

Mais il n'y a pas que le souci de l'élargissement des audiences. Tirana est la capitale de l'Albanie, qui a triplé sa population en 20 ans. Cela veut dire que après la chute de la dictature la liberté de mouvement a entrainé d'importants déplacements démographiques vers la capitale, surtout des jeunes. Nous considérons que ces programmes éducatifs seront importants pour attirer aussi ces catégories de jeune public vers les produits culturels, vers les salles de théâtres, comme lieux de communication et d'inclusion sociale communs.

Tous les moyens doivent être utilisés pour les approcher , pour les attirer. Les réseaux sociaux, émanant souvent de leur propre initiative constituent aussi une sphère culturelle autonome, qui n'attend aucune approbation d'une instance supérieure et que les politiques culturelles doivent utiliser pour semer la cohésion, faire tomber les barrières économiques pour l'interaction. Sinon des rideaux se créent, les jeunes qui se précipitent vers les grandes villes resteront toujours à la porte, exclus et avec la vocation de consommer leur énergie ailleurs, inutilement et même dangereusement.

Il n’est pas trop tard pour ces institutions culturelles de saisir cette opportunité et de se transformer en terrain utile d’expérimentation où de nouvelles idées pourraient être testées sans aucune condition, facilitant le dépassement de nos propres frontières.

Si ces institutions sont incapables de devenir ces terrains d’expérimentation, les citoyens vont perdre une connexion importante à l’art et au patrimoine culturel et donc seront privé de la possibilité de la reconstruire. Et nous devons la reconstruire. Tant que l’expérience démocratique perdura, nous devrons sans arrêt créer et recréer l’art, réécrire l’histoire et ajouter de nouvelles perspectives au patrimoine.

Nous n’avons pas besoin uniquement d’un public remplissant les salles afin de refléter notre interprétation de leurs vies. Nous avons besoin du public afin de participer au développement de ce qui n’existe pas encore.  Le secteur culturel peut changer en en s’ouvrant à différentes formes et différents niveaux de communication. Nous pouvons passer d’une approche didactique à une approche basée sur la participation.

L'Albanie est un pays très riche en patrimoine culturel avec, entre autres, deux villes historiques inscrites dans la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO et un énorme parc archéologique sous sa protection, notamment Butrint. Ce patrimoine montre bien que l'Albanie est un pays riche en histoire, de toutes les époques, de plusieurs origines, avec la coexistence de plusieurs cultures et religions, n'ayant donc, aucune complexe d'infériorité à côté des autres civilisations avec lesquelles elle partage des espaces, géographiques, économiques, des espaces de coopération et des espaces humains. Ces espaces ouverts amènent la culture et sa diversité à l'intérieur des tendances globales du développement de l'économie.

Or le patrimoine culturel n'est pas une nature morte, mais un habitat humain, où l'historie du passé se relie à la vie moderne. La beauté, l'esthétique n'est pas incompatible avec l'économie. Le maintien des demeures, l'entretien des demeures et des rues, la sauvegarde de l'environnement, rendent  la scène urbaine plus agréable à vivre, surtout pour les jeunes. Mais il faut que ceux y participent. Sauvegarder ne veut pas dire congeler le paysage, mais le restaurer et le rentabiliser  dans une dynamique qui veut dire développement.

Et le développement n'est pas seulement une tâche assignée au sommet de la pyramide, mais surtout une activité de sa base, ce qui nous a poussé vers une autre réforme dans le système de la gestion du patrimoine qui vise le perfectionnement professionnels des administrateurs locaux du patrimoine, une meilleure couverture du territoire, un système de communication quotidienne avec les pouvoirs locaux, le développement non pas d'une économie pesante mais une économie pensante, l'éducation de la population à travers la médiation culturelle dont le rôle nous paraît encore très important!

Mesdames et Messieurs

Je vous invite à vous rendre en Albanie et à le connaître, vous y trouverez tout, les gens et les couleurs, la mer et la montagne, les folies et les sagesses, le sourire et la force. L'Albanie a connu les ténèbres, et malgré tout elle est toujours jeune, très jeune et captivante. Elle veut intégrer l'Europe et elle y réussira, parce qu'elle en a les capacités, justement parce qu'elle est jeune, et on a tous besoin de l'énergie.

Des amis d'autres pays, qui sont venus en Albanie, me disent qu'au départ on a du mal a venir en Albanie, mais qu'après,  on a beaucoup plus de mal à la quitter.